

## Carole Douillard : Alive

Sylvie Mokhtari

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21359>

DOI : 10.4000/critiquedart.21359

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Sylvie Mokhtari, « Carole Douillard : Alive », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21359>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Carole Douillard : Alive

Sylvie Mokhtari

---

- 1 Cette monographie livre un portrait complet, et qui plus est *alive*, d'une artiste dont le travail arrivé à maturité depuis plus d'une quinzaine d'années associe la performance individuelle ou collective, la photographie, la documentation, le moulage ou encore le dessin mural. L'idée pour Carole Douillard semble sans doute prioritairement celle de se dessaisir de ce qui est en jeu en l'exposant, pour mieux l'expérimenter, pour en (ex)poser les raisons d'être et ainsi interroger la manière dont nous le regardons. L'essai de David Zerbib, publié au centre de cette monographie, guidera le lecteur en ce sens en le confrontant d'entrée de jeu à l'étude de l'œuvre percutante *The Viewers* (2014) « dans laquelle, explique l'auteur, une vingtaine de performeurs sont enjoint par l'artiste à se placer dans un espace d'exposition, en un point précis, afin d'observer, immobiles, les visiteurs du lieu » (p. 99). Souvent ordinaires (être debout, se regarder, dormir, attendre, manger, chanter...), les œuvres de Carole Douillard sont minutieusement décrites, analysées et mises en perspective avec une histoire de l'art corporel (auquel l'artiste n'adhère pas pleinement, même si elle exprime son intérêt pour le travail de Michel Journiac par exemple), une histoire plus largement conceptuelle mais aussi politique, sociale et identitaire. Complété par un texte de Janig Bégoc (« A voix nue (ou la pulsion du langage) », p. 67-81) relatant un ensemble de pièces conçues par Carole Douillard depuis le fin de son cursus entre 1996-1997 en passant par *Yoghourt kabyle* (1999) où l'artiste chante *a cappella* et en duo avec sa mère une chanson kabyle (reproduite dans le livre, p. 143), et par une contribution de Christian Alandete (« Des corps immobiles », p. 126-137) sur le corps social et politique en prenant appui sur *Public* (2003), *Racaille* (2006) ou *The Waiting room* (2014), l'ensemble est introduit par la retranscription d'un entretien entre l'artiste et Chantal Pontbriand (p. 27-41). L'occasion y est offerte d'entendre Carole Douillard s'exprimer sur « la question de l'acte collectif et du partage sensible » (p. 28) à propos de *Manger papa* (2007), sur la posture politique que représente une action comme *A sleep* (2013) : « poser le corps inactif dans l'espace de représentation que constitue le musée ou la galerie n'est pas un acte anodin » (p. 30), ou encore sur la question de la double identité franco-algérienne : « [...] Etre étrangère à soi-même, se penser dans l'écart opère comme un mode d'invention de sa propre existence » (p. 41).